

s'opère dans le cadre du système capitaliste, la « décolonisation » n'est pas autre chose que la perpétuation de l'emprise impérialiste sous une autre forme, tout mouvement de libération nationale de quelque ampleur tend inévitablement à dépasser les limites du mode capitaliste de production afin de promouvoir une réelle indépendance nationale. Partout où des partis ouvriers marxistes ont pris la tête de la lutte pour la libération nationale entraînant **sous leur direction** les couches les plus larges de la population, la révolution nationale, au fur et à mesure qu'elles s'accomplissent, prenait un tour de plus en plus nettement anti-capitaliste et s'achevait avec la transformation révolutionnaire socialiste de la société. Car seule l'organisation socialiste de l'économie et de la société est à même d'assurer l'indépendance nationale et un développement économique rapide aux pays du tiers-monde.

Mais du fait de la carence de la plupart des partis du tiers-monde, ce sont des directions bourgeoises ou petites bourgeoises qui se sont trouvées à la tête des mouvements de libération nationale et l'ont menés à la victoire. Au cours de leur lutte anti-impérialiste, ces directions bourgeoises, souvent soutenues de façon inconditionnelle par les pays communistes, ont acquis un immense prestige et sont en mesure, de ce fait, de stabiliser temporairement la révolution dans le cadre du système capitaliste de développement, assurant à leurs pays une indépendance illusoire et une stagnation économique bien réelle (Cf. Péron en Argentine, Nehru en Inde, Soekarno en Indonésie, etc.). Mais les masses du tiers-monde ne tardent pas à prendre conscience du caractère purement formel de leur libération. La misère grandissante et l'oppression persistante dans le cadre de l'indépendance politique

une mesure certaine contre l'impérialisme et les oligarchies indigènes, en alliance avec le prolétariat et ses organisations politiques et syndicales ; bourgeoisie nationale qui a précédé pendant toute une période des nationalisations et le développement d'une économie « mixte » et tend désormais invariablement à se comporter comme la bourgeoisie classique des pays avancés ; elle se retourne contre le mouvement ouvrier et paysan et se rapproche de l'impérialisme, aussi bien par la « libéralisation » de son économie « mixte » (arin d'attirer les capitaux étrangers et stimuler l'initiative capitaliste indigène privée) que par son alignement diplomatique progressif sur l'impérialisme. L'Inde de Nehru et de Shastri, un des premiers pays qui a acquis son indépendance et où s'est formée une importante bourgeoisie nationale, illustre bien cette évolution historique régressive et contre-révolutionnaire inévitable, vers laquelle toute bourgeoisie nationale tend relativement à brève échéance.

A la stabilisation révolutionnaire relative qu'a su imposer temporairement la bourgeoisie nationale, se substitue dans la plupart des pays du tiers-monde une nouvelle période de lutte de classes intense. Au cours de cette lutte de classes qui oppose violemment ouvriers et paysans à la bourgeoisie nationale, support du néo-colonialisme, se constitue le parti révolutionnaire d'avant-garde qui saura donner à la crise permanente que connaissent les pays du tiers-monde, sa solution révolutionnaire. Formée au cours des actions de masse qu'elle déclenche dans les villes, et les guerillas qu'elle encadre dans les campagnes, trempée par la répression et les défaites sanglantes, cette avant-garde révolutionnaire poursuivra la révolution nationale commencée sous direction bourgeoise

Après s'être montré très agressif, l'impérialisme français (qui a perdu ses positions principales et ne reste solidement implanté qu'en Afrique où il ne se trouve pas encore sérieusement menacé) se pare d'un masque « libéral » et « compréhensif » et s'efforce de gagner les bonnes grâces des couches bourgeoises indigènes au moyen de son aide matérielle et de ses « coopérateurs techniques ».

Dans la mesure où son emprise se trouve davantage menacée tant en Amérique Latine qu'en Asie ou Sud, l'impérialisme américain accentue, quant à lui, son cours agressif. Il renforce au maximum son contrôle sur l'appareil d'Etat des pays qu'il « protège » et le dote d'un matériel repressif à la mesure des luttes de classes qu'il aura à mener. La démocratie bourgeoise et son encombrante légalité sont jetées par-dessus bord partout où l'impérialisme américain les juge inaptes à défendre efficacement ses intérêts économiques et stratégiques. Dans un grand nombre de pays, l'administration Johnson n'est désormais rassurée que par la dictature ouverte ou camouflée des éléments militaires les plus rétrogrades : tel est le sens de la destitution du président Boch par John Kennedy en 1962 et de la récente intervention massive des marines à Saint-Domingue. Tel est le sens également du vote émis par le congrès autorisant l'intervention directe des forces armées américaines en « tout foyer de subversion », avec le sens large que les « experts » de la CIA donnent généralement à ce terme. Par cette politique ultra-agressive, l'impérialisme américain accroît sensiblement la tension internationale. Il aggrave les dangers d'une guerre mondiale nucléaire en jetant dans des escalades aventureuses qui, au-delà d'une limite problématique ne peuvent pas ne pas susciter des réactions violentes

nouveaux rapports de force. La classe ouvrière internationale de vait mettre à profit l'affaiblissement considérable des bourgeoisies belligérantes, pour prendre le pouvoir. Sa stratégie consistait à transformer la guerre inter-impérialiste en guerre civile révolutionnaire.

Le développement et la consolidation d'un puissant camp socialiste d'une part, et l'apparition en grand de l'armement nucléaire d'autre part, ont quelque peu modifié les données du problème.

Les contradictions inter-impérialistes subsistent, mais sont devenues secondaires face à la contradiction essentielle qui oppose l'impérialisme tout entier aux progrès de la révolution mondiale. Une guerre inter-impérialiste est désormais peu probable. La guerre mondiale ne peut être qu'une guerre mondiale contre révolutionnaire, opposant en premier lieu les deux systèmes.

Par ailleurs, une guerre atomique mondiale (c'est-à-dire à laquelle participeraient toutes les puissances nucléaires avec la totalité de leur arsenal) impliquerait la destruction de la base matérielle de la civilisation. La transformation d'une telle guerre impérialiste en guerre civile révolutionnaire n'est plus un objectif réaliste. Dans ces conditions, affirmer aujourd'hui qu'une guerre mondiale est inévitable, c'est affirmer que l'humanité est vouée au suicide collectif et que le prolétariat mondial n'y peut rien. Cette perspective fataliste et démobilisatrice, ne nous paraît guère fondée. La classe ouvrière internationale et ses alliés peuvent et doivent empêcher l'impérialisme de déclencher la troisième guerre mondiale.

L'existence d'un camp socialiste puissant, détenteur d'un armement ultramoderne limite la liberté de manœuvre de l'impérialisme. Celui-ci ne peut escompter déclen-

Mouvements de Libération Nationale

les incitent à penser que le principal reste à faire. Les ouvriers et les paysans de ces pays se montrent de plus en plus sensibles aux mots d'ordre impliquant l'épreuve de force avec l'impérialisme et la rupture avec les voies capitalistes de développement. Ils mettent en avant les objectifs d'expropriation des monopoles étrangers et des grands propriétaires fonciers indigènes ; ils préconisent le partage des terres entre les paysans pauvres, la nationalisation sans indemnisation des grandes usines, des mines, banques et plantations.

La lutte de libération nationale, commencée dans une sorte de front unique de fait de toutes les classes sociales (à l'exception des féodaux et de la bourgeoisie compradore) entraîne, à mesure que s'approfondit la lutte contre l'emprise néo-colonialiste, une différenciation très nette du front selon des lignes de classe. La bourgeoisie nationale qui a lutté dans

et avec des objectifs démocratiques bourgeois, jusqu'à sa victoire réelle, qui ne peut être autre chose que la rupture avec le capitalisme et la transformation révolutionnaire socialiste de la société.

IMPERIALISME ET REVOLUTION COLONIALE

L'impérialisme est parfaitement conscient des potentialités hautement révolutionnaires des mouvements de masse en lutte contre la domination néo-colonialiste dans les pays du tiers-monde, quelle que soit leur modération initiale. Il s'efforce d'endiguer et de réprimer par tous les moyens le progrès de ces mouvements. La position plus précise de chacun des principaux impérialismes dépend de sa force et de la situation concrète qu'il a à traiter.

tes de la part du camp socialiste, aussi divisé soit-il.

LA LUTTE CONTRE LES FORCES DE GUERRE

Plus que jamais, par conséquent, la politique de l'impérialisme américain se situe « au bord du gouffre ». Il est prévisible que les mouvements dangereux du type de celui de la Crise des Caraïbes auront tendance à se répéter. Dès lors se pose le problème de l'éventualité d'une troisième guerre mondiale.

Lénine a démontré en son temps que les contradictions inter-impérialistes, fondées sur l'inégal développement des puissances capitalistes devaient nécessairement entraîner l'explosion de guerres mondiales inter-impérialistes en vue d'un repartage périodique du marché mondial, conformément aux

cher une guerre mondiale **victorieuse**. La guerre mondiale déclenchée par l'impérialisme ne peut être qu'une guerre de **désespoir**, une tentative de dernière heure pour défendre ce qui subsiste de la société capitaliste face à un raz-de-marée révolutionnaire. Une telle guerre ne sera sérieusement envisagée par l'impérialisme que lorsqu'il sera poussé dans ses derniers retranchements et lorsque de profondes convulsions se seront produites de ce fait au sein des sociétés capitalistes occidentales. Tant que la bourgeoisie connaîtra une relative prospérité économique, disposant encore de réserves et de richesses énormes, contrôlant toujours économiquement la majeure partie du monde malgré les progrès de la révolution coloniale, il est très improbable qu'elle se lance dans une guerre mondiale qui entraînerait sa propre destruction. Avant de recourir aux « mesures extrêmes », l'impérialisme doit épuiser toute une gamme de méthodes d'interventions contre-ré-